

Cette lettre est conservée dans les archives de la Fabrique de Notre-Dame. (1) Nous la publions en entier avec ses incorrections et sa charmante simplicité, à laquelle se mêle une justesse de jugement qui sait faire passer fort à propos les raisons les plus capables de toucher ceux à qui s'adresse le Frère. Il excite d'abord la pitié en attirant l'attention sur la « situation très précaire » où il se trouve, lui, serviteur dévoué de la Fabrique, de qui il a reçu, il est vrai, un logement ; mais par ailleurs son zèle pour l'instruction de ses élèves lui rapporte si peu ; et puis n'a-t-il pas rendu service à la Fabrique ? Mais surtout, et ici on saisit bien le sentiment intime de son cœur, pauvre Récollet, revenu dans son couvent, oh ! il désire y rester aussi longtemps qu'il pourra et se dévouer entièrement au soin de cette église franciscaine et de son école. Convaincu du succès de sa démarche, le Frère Paul termine sa missive en assurant « Messieurs les curés et Marguilliers » de son inaltérable dévouement et de sa parfaite gratitude.

(A suivre)

FR. ODORIC-M., O. F. M.



(1) Nous offrons ici nos plus sincères remerciements à Monsieur le curé et à Messieurs les Marguilliers de Notre-Dame pour l'obligeance avec laquelle il nous ont permis de prendre copie de cette lettre et de diverses autres pièces ayant trait aux Récollets, et même d'avoir l'autographe du Frère Paul et un fac-similé de son écriture, que nous publions aujourd'hui.

montréal le 3 mars 1813
Fr. Paul Journeux-Récollet